

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 28

Artikel: Au temps des cerises : chanson d'amour
Autor: Chatelan-Roulet, Louise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

SOLIDARITÉ VAUDOISE

Le *Conteur* doit être un journal gai. C'est en cela qu'il se distingue de ses grands confrères quotidiens, les journaux politiques et d'informations qui, par leur nature, sont des journaux sérieux.

Mais les affaires de nos grands quotidiens ne sont pas les nôtres. Bornons-nous, ce qui est sage, à ne nous occuper que de ce qui bout dans notre marmite.

Le *Conteur* doit être gai. Hélas, il ne l'est pas sans relâche. Ce n'est point facile, allez, d'avoir toujours le sourire. Il y a les jours sombres et les jours de disette. En vain, veut-on forcer l'esprit à la gaité ; il renasque. Et l'inspiration ne vient pas. Elle renasque, elle aussi. En vain part-on en chasse, dans l'espérance de dénicher quelques bonnes boutades, de celles qui déclenchent le rire. Rien. On rentre bredouille. Oh ! si, parfois, on en découvre une, une savoureuse, trop savoureuse même ; on n'oserait pas la raconter à sa belle-mère. Naturellement, ce n'est pas pour le *Conteur*, journal de famille.

On dirait que les humoristes se font rares. Serait-ce une conséquence de la dureté des temps ? Il n'y aurait rien d'impossible à cela. Il faut le soleil, le ciel seraïn pour exciter la gaité. Il faut aussi l'esprit libre, autant que possible, de tout souci, de toute perplexité. Or, à présent, on n'en voit pas beaucoup de ces gens qui ignorent encore les contrariétés et les difficultés de la vie. C'est une espèce qui fait plus ou moins défaut à notre époque.

Aussi bien, n'ayant pas eu l'heure de rencontrer un de ces bons vivants, nous excusons-nous de venir aujourd'hui vous entretenir, oh ! très brièvement, d'un sujet qui fait l'objet, ces jours, de nombreux articles de journaux et qui est profondément triste. Nous voulons parler des désastres causés dans les vignobles de Lavaux et de La Côte par le violent orage de la nuit de samedi à dimanche derniers. De l'aveu des personnes qui se sont rendues sur les lieux, c'est une vraie dévastation. Les dommages sont considérables et auront de sérieuses conséquences. Ils seront difficiles et longs à réparer.

Notre Conseil d'Etat, qui a pu se rendre compte de la gravité de la situation, a ouvert une souscription nationale et adresse au peuple vaudois un vibrant appel. Espérons que ce peuple, qui vient de donner un si bel exemple de solidarité confédérale, à l'occasion du cyclone du Jura, et qui toujours a tendu une main secourable aux malheureux, d'où qu'ils soient, montrera en faveur de compatriotes de son canton, durement éprouvés, une générosité plus spontanée encore et plus large.

Le *Conteur* regrette de ne pouvoir ouvrir, à l'exemple de ses confrères, plus importants, une souscription dans ses colonnes ; diverses raisons l'en empêchent. Mais il se fait un devoir de recommander chaleureusement à ses lecteurs la souscription nationale décidée par l'autorité supérieure.

Soyons, en cette occurrence, plus encore qu'en aucune autre, de bons, de généreux Vaudois !

Consultation. — Eh bien, docteur, que pensez-vous de ma belle-mère ? Sa bronchite la secoue bien ?

— Elle va mieux... Cependant, la langue n'est pas bonne.

— Oh ! elle l'a toujours eue mauvaise.



A BON MARTSI

DZEROU l'avâi fauta d'on sécateu po rongni son adze. L'avâi adi zon zu eimprontâ ellique à Sami à la Vèva, mà s'étant niézi po onna beruetta que Sami lâi avâi pritâ et que lo fond l'avâi lequâ. D'onna raison à on autra, l'avant fini pé s'ê trevougnî de leinga :

— T'i su caion !
— T'i onna rôûta !
— Onna tséropa !
— Onna tsaravouta !
— T'i on hommo... intègré !
— Ah ! te vâo mè mepresi dinse ! Revin-lâi p'i queri lo sécateu, po vêre !

L'è po cein que Dzerou voliâve s'ê protiûra on sécateu.

L'eintre-dan vê lo père Rognon, que l'étâi lo Francillon dâo velâulzo, et que veindâi tote sorte d'affrère : dâo fè, dâo boû, dâi zuti que lâi diant aratore, dâi coucon, dâi navette et dâo pétrole.

— Diéro elia faux ? que fâ dinse Dzerou.
— L'è cinq franc por tê.
— Mè va. L'atsito.

Et à l'avi que l'avôressâi son portamounia, ie vâi su trablliâi on galé fochâo.

— Et elli fochâo, diéro è-te ? que ie dit.

— L'è cinq franc assebin, quemet la faux. Dzerou lo voulait et dit ào père Rognon :

— M'âodrâi bin, mà vu pas preindre lè doû. Pû-iò tsandzâi la faux contre lo fochâo ?

— Bin se te vâo.

L'a dan truquâ. Tot d'on coup, ein s'ê vireint on boccon, Dzerou s'ê fiâ la titâ contre onna forte braquâie vê la parâi.

— Bon ! que ie fâ, i'é justameint fauta de iena. Mè prisserâi mé que lo fochâo, du qu'on è à fein tot assetout. De diéro è-te ?

— L'è cinq franc veingt, mà tê la laiso à cinq franc !

— Eh bin ! père Rognon, vo z'ite on crâno coo. Mâ, dite mè vâi, cein vo farâi rein que tsandzé-io lo fochâo contre la forte ?

— Bin se te vâo, que repond lo père Rognon, du que l'è lo mimo prix.

Dzerou preind la forte, quand s'ê get vant felâ vê on caro iò lâi avâi sur grand ratî améritien.

— Euh ! t'einlevâi ! que ie fâ. Mè que tsertse du grantenet on ratî dinse. E-te bin tchê ?

— L'è lo mimo prix que la forte.

— Eh bin, père Rognon, vo faut mè lo tsandzâi contre la forte. L'en è ancora mé fauta.

— Va sâi que de. Tê lo ratî, mà a-to fini ton truquemaquâdzo ?

— Sti coup, crâio que l'è tot... Mâ, mâ, ditemè vâi, père Rognon, diéro veinde-vo clî sécateu que l'è lâ su la bants ?

— L'è on tot bon sécateu. Pu pas lo laissi meilâo martsî que lo ratî.

— Crebile ! L'è justameint on sécateu que vegnâi queri. Mè prisse bin mè que lo ratî. Vo sède ! L'è po mon adze... Père Rognon, se vo mè lo tsandzâi contre lo ratî, vo ne pède rein.

— L'è su que na.

— Eh bin ! cein m'arrsindzerâi bin, père Rognon. Vo faut mè lo tsandzâi, true po true.

— Te m'empêète à la fin ! Tê lo sécateu et que tot sâi de.

Dzerou, tot benaise, s'ein va avoué son uti, quand le père Rognon lo crie :

— Mâ, dis-vâi, Dzerou ! Te m'a pas payi lo sécateu ?

— Payi ? N'èio pas bailli lo ratî contre ?

— Mâ, lo ratî, te mè l'a pas payi ?

— Quemet se vo lo dévê-jo, du que i'é reindu la forte contre.

— Aque ! Te m'a rein bailli po la forte ?

— Po la forte, vo s'ê rebaillo lo fochâo !

— Mâ elli fochâo, n'é rein vu d'erdzeint por li ?

— Oh ! tot parâi, père Rognon ! du que vo z'è bailli la faux contre !

— Vâi mâ, te m'a pas payi la faux ?

— La faux, ne l'é pas praissa, du que vo la laisse. Pu pas vo payi cein que n'é pas prâi ! Père Rognon, faut itre résenâblio !

— L'è justo ! que fâ dinse lo père Rognon. T'a raison, estiusa mè.

Et Dzerou n'a pe rein su fulta d'eimprontâ lo sécateu à Sami à la Vèva.

Marc à Louis

AU TEMPS DES CERISES

Chanson d'amour.

Tes doux yeux noirs, ô ma promise,
Sont bien plus beaux que mes cerises !

Quand je les vois,
Ôh, ma petite,

D'un doux émoi

Mon cœur palpite !

Prends ces beaux fruits, ma toute belle,
Ils sont moins doux que ta prunelle !

Comme un hommage à ta jeunesse,
Le cœur joyeux, prends ces richesses !

Jouis des biens

Que donne Flore !

Aime-moi bien,

Car je t'adore !

Prends ces beaux fruits, ma toute belle,
Ils sont moins doux que ta prunelle !

L'amour est là qui nous écoute !...
Il tend ses rêts au long des routes !

Victorieux

Perle son rire !

Il a tes yeux

Où je sais lire !

Prends ces beaux fruits, ma toute belle,
Ils sont moins doux que ta prunelle !

Louise Chatelan-Roulet.

Une histoire de cuillers. — Le célèbre humoriste Alphonse Allais se trouvait dans l'absolue nécessité de faire un cadeau de noces à l'un de ses amis, poète impénitent. Comme il traversait une crise financière aiguë, il ne lui resta qu'une ressource...

Il se présenta au jeune-ménage avec, dans une petite boîte, une demi-douzaine de cuillers de table.

— Pour vous porter bonheur, déclara-t-il à la nouvelle épouse, j'ai fait graver sur la lame cette devise qui deviendra la vôtre : « Maison Dorée ».

— Mais c'est une conspiration, s'écria la jeune femme, mon mari a eu la même idée, seulement, lui, m'en a offert une douzaine !

Alphonse Allais et le poète allaient quelquefois à la « Maison Dorée »....